

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

use concession aux nom  
s, M<sup>me</sup> de P.umen veut  
on peut choisir, pendant  
ntre les deux objets sui-

en satin de soie, à cédin-  
(dont nous avons parlé  
) pour le prix de 10 fr ;  
titi blanc, garni de dent  
et un jupon de nansouck  
volants, dont le premier  
cout et monté sur une  
derniers objets pour le  
ndus franco par toute la  
estinatatre pour les colo-

nos lectrices que le corset  
est venu toute l'année

(rue Vivienne, 33) la de-  
de poste et de la bande  
quer les mesures suivan-  
i tour de taille, tour de  
tour des manches. Cette  
on, en y joignant la lou-

mps et faire de votre ap-  
où se réfugie la végéta-  
les frimas et les autans ?  
rendre fertile le sable le  
anique, vous verrez s'é-  
les plantes les plus tri-  
plonger les racines déga-  
le sable floral de vos

rmé en jardin enchanté.  
le miracle s'est accompli.  
de culture s'emparera du  
par plante et par an. On  
nce centrale des agricul-  
me-des-Victoires.

antipélique de Candès  
mplace avantageusement  
emploi du *Loit antipé-*  
ches de roussour, le b<sup>a</sup>e,  
l'épiderme. On le trouve  
Saint-Denis, et chez les

ette de Roue, 188, rue  
clientèle un choix consid-  
que toutes les fournitures  
rimes, non montées. On y  
complet de passementé-  
es, etc., de toutes man-  
es aux étoffes. Tous les  
à de premier choix et de

Tronchet, met en vente  
s qui ne peut manquer  
Aussi engageons-nous  
e visite à la *Compagnie*  
ite par elles-mêmes de la  
mouchoirs de la maison  
sécé à la main, ce qui re-  
tissu.

la demande de leur in-  
nos répondrons que la  
docteur John Evans sont  
us points à la grande ré-  
a vente de la *pos tre an-*  
d'Enghien.



NIER RÉBUS  
me fut Anne de Montmo-

gétan, 13, quai Valérie.



1. TOILETTE DE SOIRÉE POUR JEUNE FEMME.

2. ROBE DE VELOURS. — DÉSSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de soirée. — Robe de velours. — Pantalon de femme. — Trois bas de pantalon. — Trois bas de jupon. — Trois chemises de nuit. — Chemise en foulard. — Trois corsets de dessous. — Six chemises de jour. — Trois camisoles. — Papillon. — Bande brodée. — Six chapeaux. — Toilette de faille noire. — Costums de drap bleu marine. — Habus.

SUPPLÉMENTS : Planche de motifs coloriés. — Planche de patrons.

crêpe lisse. Touffe de géraniums dans les cheveux. — Modèle de M<sup>lle</sup> Esther, 11, rue Neuve-Saint-Augustin.

2. Robe de velours. (Devant de la robe parue dans le dernier numéro, dessin 23.) — Le corsage est décolleté en carré et garni de dentelles blanches et noires. Manches au coude.

3 et 4. Pantalon garni avec un entre-deux de valenciennes, un entre-deux brodé de chaque côté; dans le bas une broderie et une



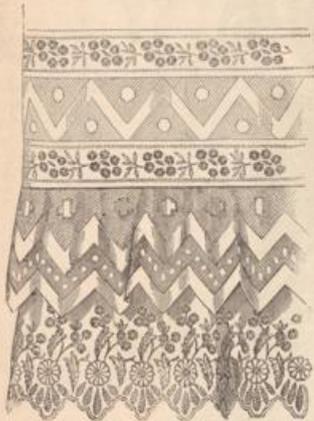
10. CHEMISE DE NUIT.



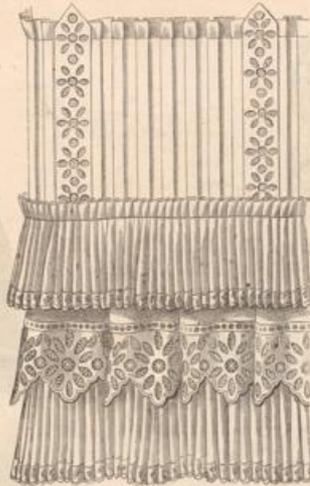
4. GARNITURE DE PANTALON.



11. CHEMISE DE NUIT.



8. BAS DE JUPON.



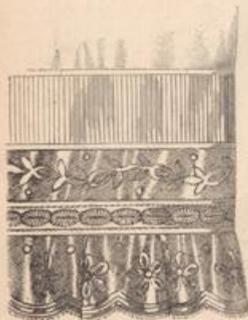
7. BAS DE JUPON.



9. BAS DE JUPON.



3. PANTALON.



5. BAS DE PANTALON.

EXPLICATION

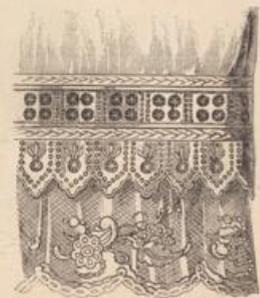
DES GRAVURES

1. Toilette de soirée pour jeune femme, en faille et crêpe de Calce citron. — La jupe est en faille tout uni; la tunique princesse en crêpe de Calce forme devant des plis fixes et réguliers qui vont en remontant; le derrière de la tunique est très-peu drapé; une traîne de géraniums suit le premier pli du devant et va se perdre sur la traîne. Le corsage est tout uni, garni seulement dans le haut de trois petits blais de

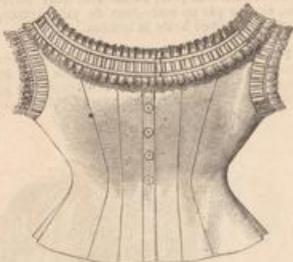
valenciennes formant volant. Notre dessin n° 4 reproduit cette garniture en détail.

5. Bas de pantalon garni avec une bande de petits plis; un entre-deux de valenciennes, un entre-deux brodé un peu étroit et très-mal, de façon à ce qu'il se détache bien de l'entre-deux de valenciennes et de la haute valenciennes qui fait volant.

6. Bas de pantalon garni avec un riche entre-deux brodé cousu par un point anglais; une bande brodée, mé-



6. BAS DE PANTALON.



12. CORSAGE DE DESSOUS.



13. CORSAGE DE DESSOUS.



14. CORSAGE DE DESSOUS.



15. CHEMISE DE JOUR EN BATISTE.

me dessin que l'entre-deux, et une haute valenciennes formant volant.

7. *Jupon riche*, garni d'un haut volant formé par une bande de plis creux séparés par des entre-deux, broderie anglaise; un volant de nansouk plissé et rehaussé d'une dentelle; une haute bande brodée, même dessin que l'entre-deux et un autre volant de nansouk plissé rehaussé de dentelle.



17. CHEMISE DE JOUR.



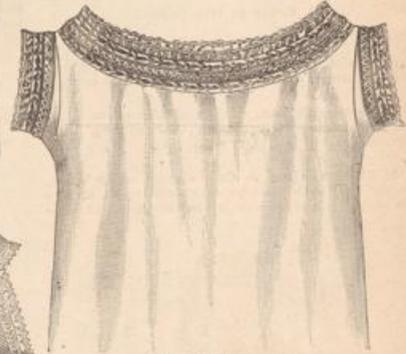
16. CHEMISE DE JOUR.



18. CHEMISE DE JOUR.



19. CHEMISE DE JOUR.



20. CHEMISE DE JOUR.



21. CHEMISE DE JOUR EN FOULARD.

8. *Bas de jupon très-riche*, garni d'un haut volant formé par un entre-deux de dentelle torchon et deux entre-deux brodés; au-dessous, une haute dentelle torchon et une bande brodée assortie à l'entre-deux.

9. *Bas de jupon mousseline*, garni d'un haut volant plissé, rehaussé d'une dentelle au-dessus de laquelle sont posés deux entre-deux de dentelle.

10. *Chemise de nuit*. — Le devant est formé par des bandes brodées, séparées par des entre-deux brodés; au milieu, un entre-deux brodé et une valenciennes de chaque côté.

11. *Chemise de nuit riche*. — Le milieu est formé par un bouillon en batiste claire, sous lequel est passé un ruban; de chaque côté se trouvent une valenciennes, rehaussée de nansouk, une riche bande brodée, un entre-deux brodé, un autre bouillon de batiste et des plis.



22. CHEMISE DE NUIT.

12. Corset de dessous garni avec une bande de plis creux formant tête en haut et en bas, et rehaussée de valenciennes.

13. Corset de dessous garni avec un entre-deux de valenciennes et un entre-deux brodé; ce dernier forme un pli creux. Dans le bas, une valenciennes basse; dans le haut, une valenciennes plus haute, avec une engreiture.



28. CAPOTE DE VELOURS NOIR.

séparés par des entre-deux de valenciennes; il doit y avoir une valenciennes dans le haut et dans le bas de la pièce.

16. Chemise de jour. — Cette chemise est en batiste et garnie d'un entre-deux brodé et d'une haute valenciennes.

17. Chemise de jour. — Cette chemise est en batiste, garnie d'une haute valenciennes cousue sur la chemise par un jour à la grosse aiguille; les entre-deux sont posés



23. CAMISOLE SIMPLE.

de la même façon; il faut toujours avoir soin de suivre le dessin de la dentelle.

18. Chemise de jour. — Comme les modèles précédents, cette chemise est en batiste, garnie d'une haute valenciennes cousue sur la chemise par un jour à la grosse aiguille et suivant le dessin de la dentelle.

19. Chemise de jour, garnie avec un entre-deux de très-petits plis surmonté d'un entre-deux brodé et d'une bande brodée assortie.



29. CHAPEAU DE FEUTRE GRIS.

14. Corset de dessous garni avec une bande brodée et une valenciennes.

15. Chemise de jour en batiste garnie avec de petits plis en long.



21. PAPILLON.

22. Chemise de nuit, garnie dans le milieu d'une bande brodée un peu soutenue; deux entre-deux de broderie séparés par des plis variés.

23. Camisole



21. PALETOT OU CAMISOLE.

20. Chemise de jour, garnie avec deux entre-deux brodés, séparés par un entre-deux de valenciennes; une valenciennes un peu haute la termine.

21. Chemise de jour en foulard blanc. — Devant et derrière sont des plis creux, séparés par des entre-deux de valenciennes; dans le haut, une valenciennes; les plis sont retenus par un biais de foulard cousu à point anglais.



30. CAPOTE DE VELOURS MARRON.

simple, garnie avec une assez haute bande de broderie à jours, sous laquelle se trouve un ruban et un volant de nansouk plissé, rehaussé de valenciennes.

24. Paletot ou camisole. — Le devant est formé par deux riches bandes brodées posées de chaque côté et termine par trois petits plis; au milieu, une bande de nansouk, rehaussée de valenciennes, forme un tuyauté qui se prolonge autour de l'encolure. Tout autour du paletot, un volant de nansouk tuyauté rehaussé de valenciennes.

25. Camisole. — Le devant est formé par une bande d'entre-deux à plis, un entre-deux brodé, un entre-deux de



25. CAMISOLE.

valenciennes et encore un brodé; une autre bande de petits plis et une petite ruche simple en nansouk, rehaussée d'une valenciennes basse; au milieu, la ruche est double. Le col cavalier est formé par des entre-deux et une ruche de nansouk rehaussée de valenciennes.

Ces jolis modèles de lingerie, si nouveaux de forme et si remarquables par leur bon goût, nous ont été communiqués par M<sup>me</sup> Cely, 8, rue de la Paix.

26. Papillon brodé au point russe, pour boutonnière. — Ce même papillon, répété et disposé avec goût sur du drap,



27. BANDE BRODÉE.

entre-deux bro-  
ennes; une va-

Devant et der-  
re-deux de va-  
les plus sont re-  
anglais.



n.

de broderie à  
volant de nan-

est formé par  
e côté et ter-  
de de nansouk,  
té qui se pro-  
paletot, un vo-  
ennes.

par une bande  
entre-deux de



bande de pe-  
ouk, rehaussée  
he est double.  
x et une ruche

de forme et si  
communiqués

oufouillère. —  
Dt sur du drap,



N° 266

*Fabroner. imp. Paris.*

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*  
15, Quai Voltaire à Paris

*Éditeurs de la Revue: M. Baronne, 9, Rue de Valenciennes, Paris, et M. de la Perrière, 15, Quai Voltaire, Paris.*  
*Abonnements: M. de la Perrière, 15, Quai Voltaire, Paris. M. de Valenciennes, 9, Rue de Valenciennes, Paris.*  
*Commissaires de la Revue: M. de Valenciennes, 9, Rue de Valenciennes, Paris. M. de la Perrière, 15, Quai Voltaire, Paris.*



31. CHAPEAU DE F...

du cachemire ou de la soie, fera  
tapis de table ou coussin.

27. Bande brodée au point r...  
ou rideaux. — Cette broderie se  
chemise, avec encadrement d'une  
couleur, mais de ton plus foncé.



34. ro...

lacet pour l'encadrement au lieu de drap; cet encadrement est retenu par une petite soutache.

28. Capote de velours noir à bords tendus et fond plissé en faille noire, doublé de faille rouge; plumes noires; brides de faille noire.



31. CHAPEAU DE FEUTRE BLANC.

du cachemire ou de la soie, ferait un fond charmant pour tapis de table ou coussin.

27. Bande brodée au point russe, pour tapis de table ou rideaux. — Cette broderie se fait sur du drap ou du cachemire, avec encadrement d'une autre couleur ou de même couleur, mais de ton plus foncé. On peut employer du beau



33. TOQUE EN FEUTRE MARRON.



32. CHAPEAU A BORDS RELEVÉS.

29. Chapeau de feutre gris. — Le dessous est orné de plissés de velours rouge; bord de faille grise; frange de cheville grise.

30. Capote de velours marron, avec fond mou en faille. Sous le bord, par devant, torsade de velours bleu pâle avec boucles d'acier; bord de derrière et brides de faille mar-



34. TOILETTE DE FAILLE NOIRE.



35. COSTUME DE DRAP BLEU MARINE.

ron; cache-peigne en feuilles velours et brins de chenille marron.

31. Chapeau de feutre blanc. — En dessous du bord, plissé de tulle verte; autour de la calotte, tour de plumes blanches fixé devant par une aigrette en lophophore.

32. Chapeau à bords relevés de côté en feutre vert, bords de peluche. Ce chapeau est orné de biais de velours vert et de plumes d'un vert plus foncé; soutache d'or tout autour du bord.

33. Toque en feutre marron à bords de castor plucheux, orné de velours marron et d'ailes de faisau avec antennes de plumes vertes. — Ces six modèles de chapeaux nous ont été communiqués par M<sup>me</sup> Moreau-Désobry, 21, boulevard des Capucines.

34. Toilette de faille noire. — Les lés de derrière sont unis et forment demi-traine. Le devant a dans le bas un plissé du côté gauche et est orné de plissés de faille horizontaux, groupés par quatre et séparés par un galon chenille et de dentelle noire; du côté droit, se trouve un drapé de faille, encadré du même galon et de dentelle. Cette partie du tablier occupe les trois quarts du devant, de façon à ce que le galon remonte de côté et non au milieu. Corsage uni, à basques longues, orné de biais de faille et d'une dentelle formant fleure; revers froncés aux manches, garnies de dentelle. — Modèle de M<sup>me</sup> Pasquel, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

35. Costume de drap bleu marin. — Modèle de M<sup>lle</sup> Villeneuve, rue de la Paix, 15. — La jupe est ornée d'un galon d'argent posé à 20 centimètres du bas. Tunique unie, drapée par derrière avec quelques plis. Corsage veston, genre breton, orné de galon d'argent, de broderie et de broderies également ornées. La partie formant plastron est terminée dans le haut et dans le bas par une broderie encadrée de trois rangées de galon d'argent. La même garniture se répète sur les manches, surmontée d'une rangée de boutons cousus très serrés les uns à côté des autres. Poche carrée, de chaque côté, également ornée de boutons. Le vêtement est liéé tout autour d'un galon d'argent.

GRAVURE COLORIÉE

Robe princesse, pour jeune fille, en cachemire bleu pâle, pouvant convenir pour toilette de diner ou de petite soirée. — Cette robe princesse est tout une derrière et les lés de devant sont taillés à dents carrées, entre lesquelles ressort un plissé de cachemire bleu. Ces dents sont lissées de faille blanche et ornées de deux rouleaux de faille blanche. Une garniture, taillée également, est rapportée sur la jupe et forme tablier. La robe est simplement relevée de côté au moyen d'une ammolérisée simple, garnie, comme la toilette, de rouleaux de faille blanche. Les lés de derrière sont légèrement drapés. Manches au coude.

Costume de visite en lainage aroura havane rayé de bleu. — Le jupon est en faille et orné de plissés de tulle. La tunique s'ouvre en galon de laine marron, brodé de fleurs au passé en sole bleue. Corsage à basques ouvertes devant et derrière, orné du même galon, ainsi que la poche et les manches. Modèles de M<sup>me</sup> Baronne, 9, rue Richemont.

PLANCHE DE PATRONS

- Patrons du pantalon de femme, dessin 3 du numéro de ce jour.
Patrons du cache-corset, dessin 12 du numéro de ce jour.
Patrons de la chemise de nuit, dessin 10 du numéro de ce jour.
Patrons de la chemise de jour, dessin 29 du numéro de ce jour. Avec ces patrons, il sera facile d'obtenir les autres chemises de jour.
Patrons de la cambote, dessin 23 du numéro de ce jour.
Deuxième côté.
Patrons du pardessus d'amazone publié dans le précédent numéro.
Patrons du corsage en velours vert de la toilette de diner pour jeune fille, dessins 18 et 19 du dernier numéro.
Patrons du corsage lacé derrière de la toilette de soirée, dessin 22 du précédent numéro.
Patrons de la tunique princesse de la toilette de diner, dessins 20 et 21 du dernier numéro.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Avant toute chose, une bonne nouvelle à mes lectrices. Nous prenons nos mesures pour que désormais il puisse être satisfait à toute demande de renseignements, tels que : Adresses des meilleures maisons du commerce parisien, des spécialités de tous genres, etc. Nos abonnés n'ont donc plus à craindre maintenant de ne pas recevoir satisfaction aux questions qui nous seront adressées par elles; toute difficulté est désormais levée sur ce point.

Je dis dans la Lettre parisienne contenue dans ce numéro que j'ai à peine remarqué cinq ou six toilettes, au bal de l'Élysée, méritant d'être mentionnées. Voici comment étaient composées ces toilettes, autant du moins qu'il m'en souvient.

L'une était en satin vert d'eau, recouverte dans le bas de volants de tulle vert double; ces volants, gradués de grandeur, étaient au nombre de sept par devant et de onze par derrière, c'est-à-dire que la robe de la jupe était couverte de bouillonnés de tulle; une guirlande de feuillages de velours bruns, couvrait le pied du premier volant et se perdait sur la traine. Le corsage, en velours frappé vert plus foncé sur satin vert d'eau, formait longue cultrasse par devant et se prolongeait en formant une sorte de tunique courte allant rejoindre la guirlande de feuillages, posée sur le dernier volant de tulle. Par derrière, cette tunique se terminait en deux longs pans croisés et retenus par des tringles de faille. Cette traine se retrouvait autour des épaules. Couronne faite des mêmes feuillages.

Autre toilette en faille blanche, forme princesse, garnie dans le bas d'une grosse choréée de faille faite de plusieurs ruches de faille dentellée et dont le cœur était une ruche de tulle blanc; cette choréée, beaucoup plus épaisse au milieu de la traine, remontait aux coutures de côté en diminuant de hauteur et de grosseur, faisant former ainsi à la jupe une sorte de manteau de cuir. Le devant était entièrement drapé de tulle, disposé en plis irréguliers, et diagonalement coupé par des trains de géraniums roses avec feuilles et boutons. Corsage décollé en carré tout en faille blanche. Une chemisette de tulle plissé, faisant berthe, et ornée d'une petite choréée de faille qui, posée au bas de la chemisette, faisait paraître le corsage extrêmement bas, était posée par dessus la robe; cette chemisette se terminait dans le haut par un plissé de tulle et une engreure, dans laquelle passait un petit ruban blanc.

Je citerai aussi une toilette de jeune fille en faille blanche, avec draperie ou écharpe de gaze de soie brillante et souple retenue par de grosses touffes de roses moussues. Enfin, deux toilettes de la maison Duboy. La première, portée par la femme de l'un de nos jeunes députés, était en faille rose toute bouillonnée de tulle rose avec plissés de tulle dans le bas. Corsage habit en brocattée rose. Ce corsage se prolongeait derrière en deux très-longues pans s'ouvrant sur des bouillonnés de tulle. Les guirlandes de feuillages bruns, disposées avec art sur cette robe, lui donnaient un aspect des plus élégants. J'ai su que cette toilette, deux comprises, avait coûté 150 francs, ce qui est un prix raisonnable, en somme, étant donné la valeur des étoffes de soie en ce moment. La deuxième toilette, sortie des mains habiles de M<sup>me</sup> Duboy, était destinée à une femme d'un certain âge; elle était en faille bouton d'or, avec draperies et ornements en velours grenat. Corsage en velours grenat, à plastron bouton d'or; couronne de fleurs, de grosses touffes avec trains d'herbes, de boutons d'or et de vignes vierges.

Une de mes lectrices me demanda si la vogue du cachemire de l'Inde n'est pas enfin épuisée? J'avoue ne pas comprendre le mot enfin! Les femmes ne sont jamais contentes. Si la mode met en faveur des étoffes ruineuses, en ce sens qu'elles sont à la fois chères et peu solides, elles se récrient, et cela justement. Il n'est pas de budget qui ne soit, en effet, sérieusement compromis par certaines fantaisies du moment. Mais alors pourquoi gémir aussi, parce qu'un tissu commode, facile à porter, aussi joli qu'économique, jouit d'une faveur durable! Toujours du cachemire de l'Inde! Eh! sans doute, puisqu'on ne peut rien faire de mieux. On a beau chercher, inventer, les couturières intelligentes, celles qui ont surtout envie de créer des formes nouvelles, se servent d'un tissu qui, par l'incompréhensible quantité de nuances dans lesquelles il est reproduit, sa souplesse, son moelleux, se prête docilement à toutes les fantaisies de leur imagination. Voilà pourquoi le véritable cachemire de l'Inde

fait la fortune de la maison qui possède l'unique dépôt de cette étoffe en Europe.

La maison l'Union des Indes, 1, rue Auber, envoie partout sa collection d'échantillons, ainsi que nos anciennes abonnées le savent, et si je la répète, c'est pour donner ce renseignement à celles de nos lectrices qui ne reçoivent la Revue que depuis peu de temps.

Les costumes de rue ne subissent aucun changement, et si la mode est jamais restée stationnaire, c'est bien en ce moment. La grande tunique princesse, autrement dit la polonoise, se fait toujours; mais chaque couturière varie à l'infini les relevés; c'est dans la façon dont cette tunique est drapée que se résume toute l'élégance du costume. On porte aussi des robes princesse drapées devant, mais la forme princesse exige, pour être gracieuse, une traine trop longue pour le costume de rue. On peut donc formuler ce principe, c'est que la robe drapée, princesse ou non, reste la robe de soir, et le jupon garni avec polonoise constitue la toilette de ville et de promenade à pied.

Le chapeau de feutre à grands bords droits ou relevés, pointu de forme ou non et orné de grandes plumes, ne se retrouve plus dans les modèles nouveaux. La capote, formant touque, c'est-à-dire à bord s'appuyant sur les cheveux, à fond mou, ou à bords s'élevant par devant pour montrer une torsade, est la forme adoptée presque généralement en ce moment; je ne préjuge pas de ce qui se fera à la saison prochaine. On fait généralement la capote assortie au costume, ce qui ne laisse pas que d'être assez coûteux, au prix où sont les chapeaux; cependant, il existe encore quelques bonnes maisons faisant bien et dont les exigences ne sont pas extravagantes et qui peuvent faire un très-joli chapeau, suivant la qualité des objets qui le composent, de 45 à 70 francs.

MARIE DE SAVERNY.

LETTRES PARISIENNES

M<sup>me</sup> Marie de Saverny à M<sup>me</sup> Laure de B.

Ma bien chère Laure,

J'étais certaine à l'avance que la disgrâce de ton mari serait pour toi et à ton point de vue un événement heureux. Je comprends l'indécible plaisir que tu éprouves à voir l'ex-prêt de X... se reposer des agitations de la vie politique, et remplacer les soucis, le travail ingrat et incessant de l'administration par de longues flâneries au bord de la mer, les excursions à pied ou à cheval. Tu me dis que vous ne manquez ni un bal ni un concert de la colonie mondaine de Nice, et tu ajoutes que ton mari, à ton grand étonnement, est redevenu le valseur émérite et intrépide qui fit jadis dans un bal ni un concert de la colonie jeune fille, nommée Laure... Cela ne m'étonne nullement.

Je ne vois rien d'impossible à ce qu'un homme réunisse en lui les mérites d'un grand homme politique, les supériorités intellectuelles et un grand talent de valseur; or, comme on aime à faire ce que l'on fait bien, je ne suis pas plus étonnée de voir M. de B... valser à outrance après avoir donné à son pays tout son temps, toutes ses facultés et un peu de sa santé. La danse est au reste, à ce dernier point de vue, une excellente chose, bien faite, surtout en y joignant vos longues promenades, le patinage et les autres exercices physiques qui font partie intégrante de votre vie à bas, pour rendre à ton mari ses forces et son énergie vitale.

J'ai fait, d'ailleurs, une très-curieuse remarque au bal de l'Élysée auquel, entre parenthèses, je n'ai assisté en partie que pour te raconter ce que j'aurais vu. J'ai donc observé que les danseurs les plus intrépides se recrutaient principalement parmi les hommes graves de trente à quarante-cinq ans. De nos jours, les jeunes gens ne dansent plus ou si peu... seulement, pour accomplir une corvée, c'est-à-dire — et ceci est surtout vrai pour les bals officiels, — quand ils sont forcés de satisfaire à une obligation, comme de faire danser la femme ou la fille de leur colonel ou de leur chef de division. Les hommes de quarante ans n'ont, eux, qu'une idée en se posant en danseurs, c'est de se faire apprécier pour un talent impliquant la vigueur, l'élégance, l'agilité, qui sont les privilèges de la jeunesse.

Que j'en ai vu passer l'autre jour à l'Élysée tourbillonnant aux suaves accents de l'orchestre de Strauss, de ces beaux surnés sanglés dans leurs uniformes ou tirés à quatre épingles dans leur gilet à cœur et leurs cravates blanches! Vœux de nos noms? J'ai vu valser éperdument le beau M. de B.,

tu sais, le véritable, Capoul, celui qui, il y a cent ans, dans les bals où brisaient vis-à-vis, M. B. chavre que dans les moins jeunes, et quantité de taches... teintes, des châteaux d'avants.

Un de mes amis, espagnol Paris mieux que cette remarque. Le m'assura-t-il, la politesse inoffensive que l'autre vocats; la deuxième aux maîtresses de mai danseurs. — Mais, ajoute aussi à la fois ce trait à mon interlocuteur qui dansait avec un esprit. — Ne l'aimez-vous pas? me dit en riant de son avis. Dansez France, ni moi, n'y voyez demandé, c'est de vous questions d'État.

Parlons un peu toi Laure, j'ai pu constater la robe de ces mis en frals d'élégance cinq ou six robes vécit en revanche, que l'homme de souvenir. Je pas en ces circonstances son premier écal; ma pès, détinées, fabriqué vieilles robes bornées par le chef de toutes les grandes preuve de peu de pays avis, Laure?

Notre façon à nous pays, — je ne parle pas de faire dans un ordre le sceptre de la beauté d'un accord commun nous sommes chez nous. Et cependant ces fêtes vieillissent. Cette fois, chère de Strauss à Double lieu à produire sur place les groupes placés, on a bisé ce traitation savante donnée.

Je suis sûre que les sommes folles le les habitables ont dû écorcher l'Élysée!

Je ne te dirai rien de Sardou, pour une canoulé de malheur; un avoir de places à la pièce ne sais rien dire de différente en cela de ment mixte et impartit rien, pour moi, ne pas intellectuelle; mais justesse, elles ne sauront. Puisque, d'après ce que présente un côté extrêmement curieuse de nos moments impressions féminines toujours intéressant point.

Aujourd'hui, je te l'expression est bien dans M<sup>me</sup> Alhani dans par elle à Paris, il y ment mérité, mais cetiques s'est révélée à n'file à l'âme inspirée, ment au timbre d'or, forte, la virtuosité brillant à la fois, dispose des dans exquises que la ce que M<sup>me</sup> Alhani a maintenant la Soave dans ce nouveau rôle sûr, de nouvelles qu'genre musicale porté aussi profond doit être de chant et d'interprète de l'œuvre repré.

A ton tour, ma bien chère, si tu passes, si choses intéressantes à sportsmens de haute ur au pigeon? ceux

tu sais, le véritable, le seul inventeur de la coiffure à la Capoul, celui qui, il y a quelque quinze ans, conduisit le colillon des bals où brillèrent nos sœurs aînées. Puis se faisant vis-à-vis, M. D... d, un peu plus gros, un peu plus chauve que dans les beaux jours de l'Empire, mais non moins jeune, et quantité d'autres, des capitaines aux moustaches... tantes, des chefs de bureau, des avocats, beaucoup d'avocats.

Un de mes amis, esprit railleur et charmant, et qui sait son Paris mieux que le diable boiteux, m'entendit faire cette remarque. Le barreau a deux passions dominantes, m'assura-t-il, la politique et la danse; la première est moins inoffensive que l'autre, puisqu'elle peuple la Chambre d'avocats; la deuxième a moins d'inconvénient: elle fournit aux maîtresses de maison une partie de leur contingent de danseurs. — Mais, ajouta-t-il, il paraît que le barreau cultive aussi à la fois ces deux passions favorites. Et je montrai à mon interlocuteur un de nos honorables... avocat qui dansait avec un entrain à rendre jaloux un étudiant en droit. — Ne l'aimez-vous pas mieux dans ce rôle qu'à la tribune? me dit en riant mon ami. Certes, j'étais entièrement de son avis. Dansez donc, messieurs les députés, ni la France, ni moi, n'y voyons aucun mal; tant ce qu'on vous demande, c'est de vous entendre quand vous discutez les questions d'État.

Parlons un peu toilette maintenant. Hélas! ma pauvre Laure, j'ai pu constater que les femmes, craignant sans doute la robe de ces fêtes nombreuses, ne s'étaient pas mis en frais d'élegance. C'est à peine si je pourrais le citer cinq ou six robes véritablement jolies et bien portées; mais, en revanche, que d'horribles choses j'ai vues! J'en frissonne de souvenir. Je comprends encore qu'on ne produise pas en ces circonstances une toilette de grande faiseuse dans son premier état; mais s'affubler de vieilleries fanées, fripées, déteintes, fabriquées avec les débris de trois ou quatre vieilles robes hors d'usage, pour venir à une fête donnée par le chef de l'État, où se trouvent représentés toutes les grandes nations du monde entier, c'est faire preuve de peu de patriotisme féminin. N'es-tu pas de mon avis, Laure?

Notre façon à nous, femmes, de faire honneur à notre pays, — je ne parle pas, bien entendu, de ce que nous pouvons faire dans un ordre plus élevé, — c'est de porter haut le sceptre de la beauté, de la grâce, de l'élegance, que d'un accord commun on nous a confié, surtout quand nous sommes chez nous et que nous recevons les étrangers. Et cependant ces fêtes de l'Élysée sont véritablement merveilleuses. Cette fois, nous avons eu une surprise: l'orchestre de Strauss avec son répertoire envoi. *Le Beau Danube bleu* a produit son effet ordinaire; l'estase a couronné sur place les groupes de valseurs; on a écouté, on a applaudi, on a hissé ce poème mélodique, auquel une orchestration savante donne un charme si pénétrant.

Je suis sûre que l'éditeur du *Danube bleu* a gagné des sommes folles le lendemain. Pauvre Strauss! que de mains habiles ont dû écorcher ton chef-d'œuvre, après le bal de l'Élysée!

Je ne le dirai rien de *Dora*, le nouveau grand succès de Sardou, pour une cause bien simple, ma chère Laure. J'ai joué de malheur; un malentendu est cause que je n'ai pu avoir de places à la première représentation, et tu sais que je ne sais rien dire d'une chose que je n'ai pas vue, bien différente en cela de certains écrivains qui se font un jugement mixte et impartial au moyen des impressions d'autrui. Bien, pour moi, ne remplace la sensation directe, morale ou intellectuelle; mes appréciations peuvent manquer de justesse, elles ne sauraient au moins manquer de bonne foi. Puisque, d'après ce qui m'a été dit de *Dora*, cette œuvre présente un côté extrêmement intéressant, qui est une étude curieuse de nos mœurs, je te donnerai, ma chère Laure, mes impressions féminines. Et puis je te parlerai des fameuses toilettes qu'on voit sur la scène; c'est là un sujet toujours intéressant pour nous autres femmes.

Aujourd'hui, je te dirai seulement l'immense plaisir — l'expression est bien faible — que j'ai éprouvée en entendant M<sup>lle</sup> Albani dans *Rigoletto*. Certes, le succès obtenu par elle à Paris, il y a trois ans, avait été grand et justement mérité, mais cette année une autre personnalité artistique s'est révélée à nous dans cette gracieuse et belle jeune fille à l'âme inspirée, et dont la voix, merveilleux instrument au timbre d'or, a tout pour séduire: le charme, la force, la virtuosité. Un talent mûri, sûr de lui, calme et brillant à la fois, disposant à son gré de toutes les ressources des dons exquis que la nature a prodigués à la femme, voilà ce que M<sup>lle</sup> Albani a offert à notre admiration. Elle chante maintenant la *Sonambula*, et je compte bien l'entendre dans ce nouveau rôle, dans lequel elle révélera, j'en suis sûre, de nouvelles qualités d'un ordre différent. L'intelligence musicale portée à ce degré et servie par un savoir aussi profond doit résoudre toutes les difficultés en matière de chant et d'interprétation musicale, quel que soit le caractère de l'œuvre représentée.

A ton tour, ma bien chère Laure, de m'écrire longuement. Te passe, si j'en crois les journaux, une foule de choses intéressantes à Nice, ne serait-ce que les exploits des sportsmen de haute volée — soit dit sans calembour — au tir au pigeon et ceux de la diva Théophraste en trompette

par les Nîçois. Que ces méridionaux ont donc l'enthousiasme facile!

J'attends bien vite une lettre de toi. Mille baisers à tes chers petits.

Ta bien tendrement attachée,

MARIE DE SAVERNY.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite)

LE GÉNÉRAL (inspectant curieusement la tenue élégante du jeune homme)  
L'agriculture? ... Vous avez dit l'agriculture, n'est-ce pas?

LE VICOMTE

Oui, général, j'ai dit l'agriculture.

LE GÉNÉRAL

Pardon, si je vous ai fait répéter, mais c'est qu'un juget... vous ne ressemblez pas exactement à un agronome. Et puis l'agriculture, quel d'Orsay... pendant huit mois de l'année... Vous habitez quel d'Orsay, n'est-ce pas?

LE VICOMTE

N° 23, oui, général.

LE GÉNÉRAL

Oh! le numéro n'y fait rien... Mais vous m'avouerez qu'à première vue, le quel d'Orsay comme terrain d'exploitation agricole... Et puis chaussé comme vous l'êtes... (A part) Il va me donner l'adresse de son bottier. (Haut.) Quand je dis: « Chaussé comme vous l'êtes, » ce n'est pas pour critiquer vos bottines, je les trouve même très-bien... Qu'est-ce qui vous fait cela? ...

LE VICOMTE (surpris du ton que prend l'entretien)  
C'est Müller... J'avoue, général, que je ne comprends pas bien exactement le rapport... qu'il y a là avec la santé de M<sup>lle</sup> Clotilde.

LE GÉNÉRAL (suivant son idée)

Müller, n'est-ce pas, rue? ...

LE VICOMTE (au général qui a pris son carnet)

Müller, boulevard des Italiens, n° 13.

LE GÉNÉRAL

Je vous remercie.

LE VICOMTE

Trop heureux si j'ai pu...

LE GÉNÉRAL (regardant les bottines avec admiration)

Oui, vraiment, c'est très-bien compris... Ce n'est pas que j'attache une importance... mais enfin, je rends justice au mérite... Seulement, mon cher monsieur, je persiste dans ce que je vous disais tout à l'heure: avec des bottines comme celles-là, on ne devient jamais agriculteur...  
LE VICOMTE

Mais, général, ce sont là mes bottines de revue; j'ai aussi des souliers de campagne.

LE GÉNÉRAL

Je le veux bien; mais le reste de l'équipement... Non, encore une fois, la diplomatie vous conviendrait mieux.

LE VICOMTE

Eh bien! général, si voulez que je vous parle franc, ni l'une ni l'autre ne me conviennent...

LE GÉNÉRAL

A merveille; j'aime cette rondeur... (Frappe d'une tête soumise.) Pauvre enfant, je vous comprends, votre cœur n'a pu renoncer à l'armée, et vous portez encore le deuil de vos épaulettes!... (Il lui serre la main d'une façon significative.)  
LE VICOMTE

Hélas! non, général. Mes affections sont ailleurs.

LE GÉNÉRAL

Ah! ah! je vous entends, Léandre; vous trouvez qu'aimer sa femme vingt-quatre heures par jour est la plus belle des carrières... Mais c'est là une grave erreur, mon jeune ami. L'amour est un capital que les dissipateurs entament, sans souci du lendemain: la journée est trop courte pour les folles prodigalités... Les étourdis! ils ne s'aperçoivent pas qu'ils marchent à grands pas vers la satiété, — cette banqueroute du mariage!... — Au contraire, le propriétaire rangé se contente du revenu; c'est encore fort appréciable quand le sol est riche... Mais cette sagesse ne se rencontre guère que chez les gens occupés. Aussi ces derniers ont-ils toutes mes sympathies, à l'exclusion des désœuvrés que je déteste. Ce sont les êtres les plus dangereux de la création: ils occupent leurs interminables loisirs à faire leur malheur et celui des autres... Vous comprenez

maintenant, monsieur, la portée, en apparence indiscrete, de mon interrogatoire de tout à l'heure.

LE VICOMTE

Je le comprends d'autant mieux, général, que l'inaction me répugne autant qu'à vous-même. J'ai horreur des gens oisifs.

LE GÉNÉRAL

Fort bien! Mais permettez-moi de vous demander le moyen que vous avez employé jusqu'ici pour ne pas leur ressembler.

LE VICOMTE

Ah! c'est que... général, je ne sais trop comment vous expliquer cela... c'est un aveu fort ennuyeux à faire... plus que cela, presque ridicule.

LE GÉNÉRAL

Bah! vous vous faites un monstre d'une chose probablement fort simple.

LE VICOMTE

C'est sa simplicité qui m'effraye.

LE GÉNÉRAL

Allons, attaquez la difficulté bien en face: c'est la méthode qui réussit le mieux aux Français.

LE VICOMTE

Eh bien! pu'que vous le voulez absolument, interrogez-moi, je répondrai.

LE GÉNÉRAL (avec un ton plaisamment emphatique)

Soit, Monsieur de Nancy, je vous somme de me déclarer votre nom, âge, profession et moyens d'existence. (Courtant.) Êtes-vous content?

LE VICOMTE

Merci, général. Mon âge, vingt-six ans. Mes moyens d'existence me viennent de la terre de Nancy, dont je touche les revenus depuis la mort de mon père: quarante mille francs annuellement, pas davantage.

LE GÉNÉRAL

Cela me suffit.

LE VICOMTE

Ma profession... ah! voilà le difficile... Ma profession...

SCÈNE III

LES MÊMES, LA BARONNE (qui est entrée sur les derniers mots du vicomte)

LA BARONNE (l'interrompant)

Conducteur de coiffon...

LE VICOMTE

(A part.) M<sup>lle</sup> voilà impossible. (Haut.) Bonjour, madame... Vous m'accablez! ...

LA BARONNE (très-gracieuse)

Je vous rends justice... Vous avez fait un bon voyage?

LE VICOMTE

Excellent, je vous remercie. (D'un ton suppliant.) M<sup>lle</sup> Clotilde est, je crois, un peu...

LE GÉNÉRAL (à part)

Il est tenace.

LA BARONNE

Le général ne vous a pas dit? ...

LE GÉNÉRAL

Pas encore. Je demandais à M. de Nancy s'il avait une carrière.

LA BARONNE

Alors, je vous ai dérangés; je n'étais entrée que pour prendre ma tapisserie. (Elle va prendre sa tapisserie sur une table.) Je vous laisse. (Elle sort.)

SCÈNE IV

LE GÉNÉRAL, LE VICOMTE

LE GÉNÉRAL

Vous distez donc? ...

LE VICOMTE

Que j'étais fort inquiet de la santé de M<sup>lle</sup> Clotilde, et que...

LE GÉNÉRAL

Pardon. Vous le pensiez certainement, mais vous me distiez tout autre chose... Vous alliez m'avouer votre profession...

LE VICOMTE

(A part.) Flattons sa vanité; je saurai bientôt la vérité. (Haut, d'un ton résolu.) Eh bien! général, ma profession... aspirant poète... Vous le voyez, rien de plus ridicule.

LE GÉNÉRAL

Je ne trouve pas... Tant de rimeurs s'intitulent poètes, que le correctif discret dont vous faites précéder cette appellation parnasienne doit à priori vous faire distinguer de ces faux serviteurs d'Apollon. Le vrai mérite est modeste.

## LE VICOMTE

(A part.) Il a le langage classique. (Haut.) Ce n'est pas une modestie feinte ou réelle qui me fait prendre ce titre d'aspirant au culte des neuf sœurs : c'est la vérité, la prosaïque vérité... Je suis un poète qui n'a jamais fait un vers.

## LE GÉNÉRAL

Vous m'étonnez...

## LE VICOMTE

Rien de plus exact pourtant, et vous n'avez pas à craindre de me voir tout à coup démasquer perfidement une halterie de pièces de vers de calibres variés.

## LE GÉNÉRAL

Mais je ne m'en plaindrais pas, pour peu que vos vers aient l'intérêt de votre prose.

## LE VICOMTE

Vous êtes trop bon, général.

TH. DE CAËS.

(La suite au prochain numéro.)

Les Mois forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photographiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnés de la Revue de la Mode, qui justifieront de leur titre d'abonnés, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adressez les demandes à la direction de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

## LE LOPHOPHORE

Le commerce des plumes à couleurs vives et brillantes a pris, dans ces dernières années, une grande extension. Parmi les plus recherchées sont celles du lophophore.

Nos lectrices se sont demandées plus d'une fois sans doute d'où viennent ces plumes, si légères, si chatoyantes, et qui produisent un effet si merveilleux, grâce au talent des modistes parisiennes. Le Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation contient, à ce sujet, des renseignements que nous croyons utile de reproduire.

Le lophophore est originaire des monts Himalaya : il faut plutôt dire qu'il vient de la province du Népaul, où il est très-abondant et d'où il s'est répandu dans quelques autres provinces de l'Hindoustan; c'est encore de là que les chasseurs envoient les peaux préparées à Calcutta, où se fait principalement le commerce de cet oiseau.

Le lophophore, connu comme oiseau de collection seulement, a été employé dans l'industrie des plumes pour la première fois il y a une quinzaine d'années.

L'oiseau valait à ce moment 85 à 100 francs, en peau et par petites quantités; la mode l'adoptant de suite, de nombreuses expéditions on furent faites, et, en quelques années, l'abondance des arrivages en fit baisser le prix jusqu'à 25 francs, où il resta stationnaire pendant quelque temps; puis, la consommation augmentant toujours, on dut faire alors des élevages de ces oiseaux aux environs de Calcutta; le plumage est le même, les couleurs aussi lointaines, quelquefois cependant les oiseaux sont un peu plus petits et il y a une légère différence dans la manière dont l'oiseau est mis en peau, un peu moins soigneusement.

En effet, aucun oiseau n'arrive plus parfaitement préparé et mis en peau que le lophophore; soigneusement dépouillé de toute graisse ou fibre animale, il est rempli de mousse bien sèche, boursé abondamment, ce qui facilite beaucoup le travail du montage et n'altère en rien l'éclat des plumes, ce qui arrive souvent pour les oiseaux d'autres provenances qui sont séchés au four ou à la fumée, comme par exemple les paradisiers.

Ce qui me fait supposer que l'élevage se fait sur une assez grande échelle aux environs de Calcutta, c'est que les dépouilles de l'oiseau ne portent pas à l'intérieur de traces de plombs ou de coups, à peine une marque de strangulation sur quelques-uns; puis aussi, selon la plus ou moins grande demande, les oiseaux sont expédiés avant d'être totalement adultes.

Les oiseaux expédiés de Calcutta viennent naturellement à Londres, qui est le seul marché connu; l'industrie anglaise en emploie d'assez grandes quantités pour ces chapeaux ronds dont les femmes anglaises semblent avoir le monopole; la peau de l'oiseau, avec ou sans la tête, est coupée en deux ou trois lanières qui sont simplement appliquées autour du chapeau, et c'est là tout le travail.

Les oiseaux que nous recevons en France sont achetés tous les mois aux ventes publiques de Billiter street, et ré-

pendus dans toute l'industrie, ils donnent lieu à une foule de fantaisies charmantes.

Id., toutes les plumes du lophophore sont utilisées : la tête seule ou divisée en deux parties égales, les plumes du cou, du dos et des ailes, les plumes blanches et grises du dessous des ailes, les plumes noires du corps, et même les plumes terribles de la queue, tout est employé.

Les petites plumes, les plus estimées, sont les rouges du cou et les vertes de la naissance des ailes; l'algrette, à laquelle l'animal doit son nom, est moins recherchée en quelque sorte.

Toutes les plumes arrachées une à une sont collées sur des carcasses en toile, et mélangées de mille façons produisant nos fantaisies.

Depuis deux années, le lophophore est très-recherché et les prix s'en ressentent; successivement, on a employé les beaux oiseaux, puis d'autres mal soignés, et enfin les non adultes, et toujours le prix augmentait. Les oiseaux, rares en ce moment, valent 50 et 60 francs.

Il est difficile d'apprécier la quantité d'oiseaux expédiés de Calcutta; seuls les bulletins de ventes anglaises mensuelles donnent une moyenne de trois à dix caisses de cinquante à cent oiseaux. Cependant cela ne suffirait pas à la quantité demandée, et quelques caisses arrivent certainement dans d'autres docks ou sont adressées directement à quelques acheteurs.

Rien de moins rare donc que le lophophore, mais pourquoi cependant rester tributaire des marchés anglais pour cela encore et ne pas tâcher d'acclimater largement cet oiseau chez nous? Sa force le ferait facilement résister à notre climat; comme oiseau de volière, il est resplendissant, la chasse en serait peut-être intéressante, et, en tout cas, la valeur de son plumage en ferait pendant longtemps encore un oiseau recherché.

Ce serait une tâche digne de notre Société d'acclimatation, qui a déjà si bien commencé sur quelques élevés.

## LES MENUS D'UN CORDON BLEU

## MENU D'UN DINER DE 10 COUVERTS

Consumé aux œufs pochés avec fromage râpé.

Hors-d'œuvre : cressons, beurre.

Filet au madère.

Poulet en demi-deuil.

Quartier de chevreuil rôti.

Salade.

Pâté de faisans aux truffes.

Côtes bordelaises.

Bombe ananas et fraises.

Dessert.

UN CORDON BLEU.

Pas une soirée sans Fruits aux perles, Jules-Klein-Quadrille, M<sup>lle</sup> Printemps, Corses Pompadour et France assurée.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Qu'importe le tissu d'une robe de bal, tarlatane, tulle ou soie, pourvu que l'ornement soit le joli galon dans lequel est découpée une guirlande de liseros, de reines-marguerites, de giroflées, de roses ou de bluets délicatement nuancés et brodés en relief. C'est un travail exquis que les nouveaux procédés de fabrication de la Ville de Lyon ont réduit au quart de sa valeur primitive. Après avoir épuisé une robe de bal, on le retrouve chatoyant sur une robe de faille ou de velours, une tunique de crêpe de Chine ou de cachemire.

Un tissu qui jouit d'un grand succès, c'est le tulle illusion, sur lequel voltigent des pointillés d'étincelles or ou argent. La femme élégante l'emploie comme tunique, fichu, écharpe torsé, volants et turbans. La gaze lamée or et argent ne le cède en rien au tulle illusion pour composer des toilettes brillantes. Ces deux tissus se reproduisent en toutes nuances. On les rehausse du galon étincelle or ou argent ou on les marie à la dentelle d'or, faisant tête à un effilé pailleté d'or. On le voit, la mode, qui prend son bien partout où elle le trouve, s'est emparée des vapeureuses et magnifiques toilettes d'almées. Les franges suaves en soie blanche ou en chenille rehaussent délicatement les tuniques en crêpe de Chine.

Parlons une dernière fois du chou dahlia aux tons roses et vert mousse, remplaçant les fleurs, pour théâtre ou petite soirée. C'est si joli, qu'il ne peut tarder de s'en faire des imitations plus ou moins habiles. Tel est, du reste, le sort des plus heureuses créations de la Ville de Lyon. Les établissements secondaires sont toujours à l'affût. Mais quand la Ville de Lyon est copiée, sa riche clientèle a joué depuis plusieurs mois déjà des primers de la mode (6, Chaussée-d'Antin).

Le carnaval étant cet hiver de courte durée, nous pensons être utile à nos lectrices en leur rappelant, dès à présent, les jupons tout à fait spéciaux, créés par la maison de Plument, en vue des bals, soirées et mariages.

La large ceinture à laquelle sont adaptés ces différents modèles de jupon, leur donne un cachet tout particulier; elle amincit et donne à la jupe des robes un cachet vraiment charmant.

Parlons d'abord du jupon ville et traîne, dont la traîne se met et s'enlève à volonté au moyen de boutons; cette invention est des plus agréables, pouvant servir pour la ville en ôtant la traîne, et pour soirée ou dîner, en y bouffonnant la traîne. Le prix de ce jupon est relativement très-moeste, il se coûte que 33 francs.

Le jupon Récamier est celui qui se boutonne au bas de la ceinture Jeanne d'Arc, adaptée au corset Soliani; il se fait pour la ville au prix de 20 francs, — et avec longue traîne, pour bals, soirées, mariages, — prix, 35 francs.

Pour recevoir un jupon allant parfaitement, il est nécessaire d'envoyer à M<sup>me</sup> de Plument, 33, rue Vivienne, les mesures suivantes : Tour de la taille, longueur de la robe devant et derrière, pour les jupons de ville, et, pour les jupons à traîne, donner aussi la longueur du devant de la robe et celle de la traîne.

Nous prions nos lectrices de ne pas oublier de lire dans nos numéros des 21 et 28 janvier le nouvel avantage offert cet hiver par la maison de Plument à nos abonnés.

Des fleurs des fleurs! Il vous en faut en dépit des rigueurs de la saison. Rien de plus simple depuis la découverte du Floral, qui porte en lui-même sa puissance fécondante. Dépoter vos plantes, lavez-en les racines, enfouissez dans vos jardinières, simplement garnies de sable, arrosez d'eau floralisée, et bientôt, dans votre appartement, tout sera verdure et fleurs. Les sociétés horticoles ont comblé le Floral des plus flatteuses récompenses. Ce composé chimique revient à 1 centime par plante et par an. Il se vend par coffret de 5 fr. 50 à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Vertes.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil à l'Eglise Saint-Roch (en face Saint-Roch), bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposée dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix : Costume simple en cachemire noir, depuis... 65 fr. Costume intermédiaire très-soigné... 150. Costume riche, avec frange et galon, 250 à 300. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qui incommoderaient un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M<sup>me</sup> Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

## RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La nuit porte conseil.

Paris. — A. Boudillat, imprimeur-général, 13, quai Voltaire.